

Dictée du Patrimoine, Piriac-sur-Mer

Samedi 11 septembre 2010

Vivement un temps d'été stable !

Le 11 mai 1945, soit trois jours après la reddition de l'Allemagne qui mettait fin à la Seconde Guerre mondiale, du moins sur le front occidental, des troupes aux uniformes vert-de-gris capitulaient en Loire-Inférieure. En effet, la libération de l'ouest du territoire français n'avait pas été « dans la poche » totalement après le débarquement de juin 1944... S'accrochant – telles des berniques, ou patelles, sur des rochers – à des « poches de résistance » sur la façade atlantique : à Brest, à Royan, à La Rochelle, à Lorient et à... Saint-Nazaire, des bidasses d'outre-Rhin allaient s'incruster là durant presque une année.

La cité des Ducs, certes, fut libérée dès août 1944, et il n'était plus question pour les soldats allemands, quand bien même eussent-ils été coiffeurs, d'aller en perme (ou : *perm*) à Nantes. Mais les Anglo-Américains, estimant qu'ils avaient perdu trop de temps dans la reconquête de la Normandie, privilégièrent la poursuite dare-dare de l'offensive vers le territoire du Reich... D'où, entre autres, cette « poche de Saint-Nazaire » où quelque vingt-huit mille Allemands eux-mêmes encerclés gardaient en otage près de cent trente mille civils. Les assiégés étant peu portés à tenter des sorties extravagantes, et les assaillants ne craignant pas la survenue inopinée d'armées allemandes de secours, il n'y eut aucuns frais de circonvallation(s) et de contrevallation(s).

Quoique portant l'uniforme depuis de nombreux mois, et donc aguerris, les moins âgés des occupants se montraient fort las : ces jeunes recrues désertaient de plus en plus, et étaient, comme des résistants, cachés par la population. Celle-ci, en revanche, ne décolerait pas contre ces mauvais cavaliers qui, bien loin des uhlans d'autrefois et rendant responsables de leur propre maladresse les percherons et les chevaux de trait bretons qu'ils s'étaient attribués, n'hésitaient pas à claquer l'étalon...

Neuf mois de combats sporadiques, de sabotages, de représailles, de restrictions, de peur et d'héroïsme, et de mois d'été orageux, fatigants, usants... et puis ce fut la délivrance, en ce 11 mai. C'est sur la commune de Bouvron, à l'hippodrome, que l'acte de reddition fut signé, en présence d'un détachement de troupes américaines et d'éléments français du 8^e cuirassiers.

On allait pouvoir, avec la liberté retrouvée, dire adieu aux rutabagas sans sel, aux topinambours fadasses, aux scorsonères flétries, aux poulets étiques aux heures mornes des dîners lugubres, et mettre le turbot dans le récipient oblong adéquat ! Sans oublier les plats des gryphées que, dans un ciel ardemment souhaité serein, on dégusterait entre parents et amis de fin juin à la Saint-Fiacre, c'est-à-dire à la fin d'août !